

# 07

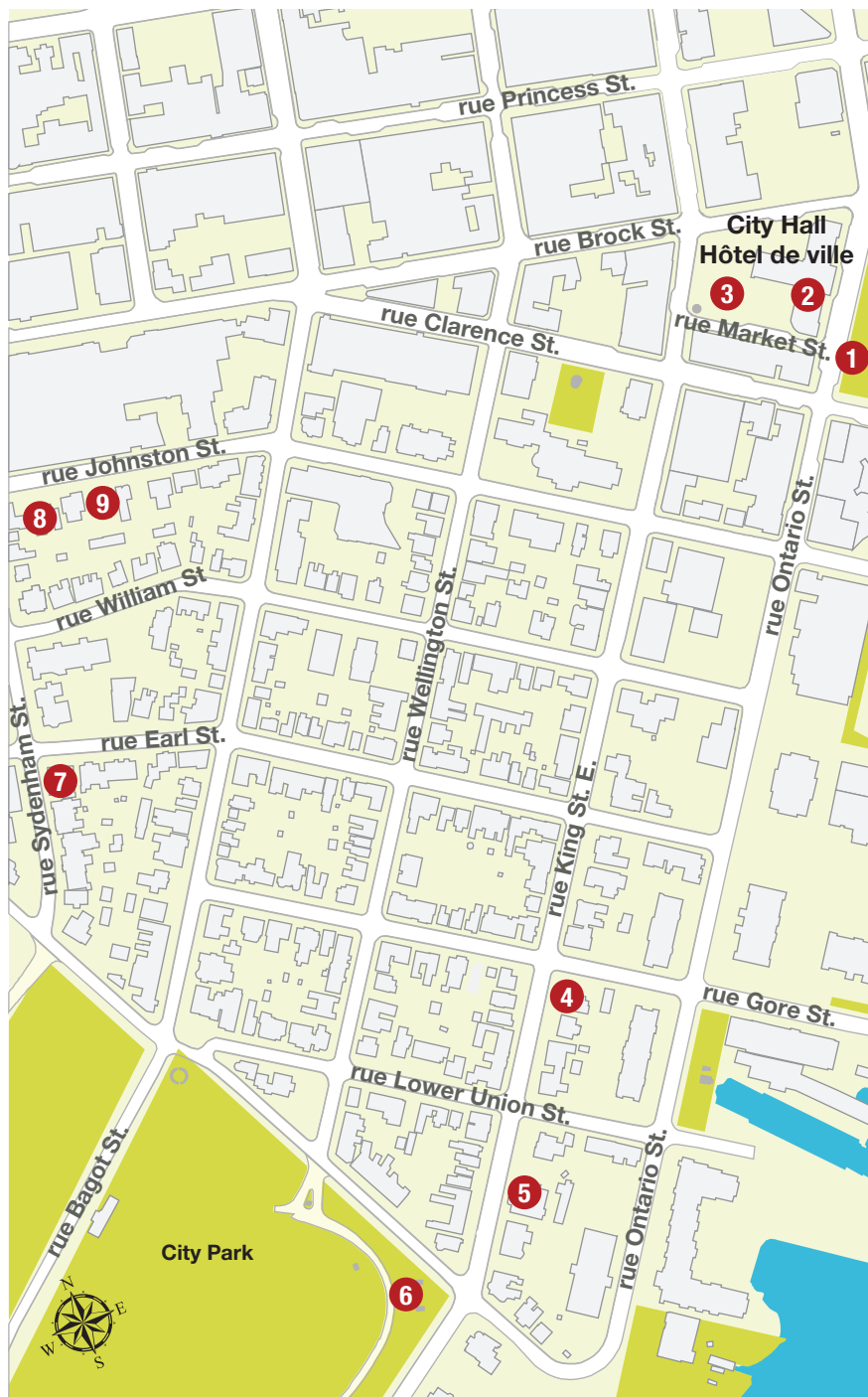
---

## VISITE GUIDÉE : SUR LES TRACES DE SIR JOHN A. MACDONALD

Aucun dirigeant canadien n'est aussi connu pour les liens qu'il a entretenus avec une collectivité que Sir John A. Macdonald, père fondateur de notre pays et tout premier de nos premiers ministres. Il serait impensable de parler de la ville de Kingston du 19<sup>e</sup> siècle sans mentionner Macdonald.

**LE TEMPS DE MARCHE EST D'ENVIRON 1 HEURE.**

*Veuillez s'il vous plaît respecter les propriétés privées.*



# Sur les traces de Sir John A. Macdonald

PAR ARTHUR MILNES

**1** Notre visite commence à l'extérieur du Centre d'information, qui est situé au 209, rue Ontario, en face de l'hôtel de ville.

Avant d'entrer dans l'hôtel de ville – construit avec l'idée que Kingston serait définitivement la capitale du Canada-Uni – prenez un moment pour réfléchir à ce que ce trésor architectural pouvait signifier dans la vie de Sir Macdonald de Kingston.

Le début.

Et la fin.

Sir Macdonald est entré sur la scène politique en tant que conseiller municipal, ici, à Kingston, presque un quart de siècle avant l'avènement de la Confédération.

Son parcours s'est terminé dans l'édifice où vous vous apprêtez à entrer.

La dépouille de Sir John A. Macdonald, décédé en juin 1891 alors qu'il exerçait son second mandat en tant que premier ministre du Canada, a été transportée jusqu'ici par train et exposée dans la salle du Souvenir.

Fermez les yeux pour un moment. Vous pouvez sans peine vous imaginer ce jeune immigrant écossais, la main au dos d'un autre conseiller, sur ces marches ou tout près d'ici – après une sortie à la taverne du coin, peut-être –, qui rie, qui essaie d'amadouer, de convaincre.

Et qui parvient à ses fins, habituellement.

Sir Macdonald de Kingston.

Aucun autre politicien n'a su, comme lui, maîtriser l'art de la persuasion dans sa vie publique et personnelle – à l'exception peut-être de Barack Obama, actuel président des États-Unis.

Durant sa dernière campagne, les foules lui ont lancé : « Sir John, vous êtes éternel. »

C'est bien vrai, son esprit est toujours aussi vivant ici, à Kingston.

Et le sera à tout jamais.



**2** Entrez dans l'hôtel de ville. Une fois à l'intérieur, montez les marches, tournez à droite, puis entrez dans la salle du Souvenir.

Regardez vers la scène, à droite, et vous verrez le portrait de Sir John A., qui domine (à juste titre) la pièce.

Sir John A. était âgé de 76 ans lorsqu'il est décédé au manoir Earncliffe, sa résidence à Ottawa, le 6 juin 1891. Durant la période qui a précédé sa mort, une ligne télégraphique spéciale y a été installée pour que les citoyens, anxieux de savoir comment il se portait, puissent être informés régulièrement de son état de santé. Grâce à Sir Macdonald, le tout nouveau Dominion s'étendait d'un océan à l'autre et toutes les provinces étaient reliées par un chemin de fer – le « ruban d'acier » – un chef-d'œuvre de génie et une vision difficile à saisir, même aujourd'hui.

En juin 1891, bon nombre de citoyens trouvaient tout simplement impossible d'imaginer ce que le Canada deviendrait sans Sir Macdonald



pour le guider. En tout, celui-ci a servi le parlement fédéral durant 8624 jours, à Ottawa, en grande partie à titre de premier ministre.

Le libéral Sir Wilfrid Laurier, principal adversaire politique de Sir Macdonald, a déclaré durant le plus célèbre éloge funèbre de toute l'histoire du Canada, prononcé à la Chambre des communes à Ottawa, devant un auditoire peu loquace : « La vie de Sir John A. Macdonald... est l'histoire du Canada ».

Après que des milliers de citoyens eurent rendu hommage à Sir Macdonald à Ottawa, la dépouille est revenue à Kingston sur le ruban d'acier. La mémoire de Sir Macdonald a été commémorée à l'endroit où vous vous trouvez avant que la dépouille ne soit inhumée dans la concession de la famille Macdonald, au cimetière Catarauqui.

Par les personnes qui le connaissaient depuis qu'il était enfant. Par ses concitoyens de Kingston.

C'est encore dans cette salle que les citoyens de Kingston – et tous les Canadiens et Canadiennes – viennent rendre hommage au passé et au présent. En février 2005, à l'occasion du 40e anniversaire

du « nouveau » drapeau du Canada, le premier ministre Paul Martin y a présidé les célébrations du Jour du drapeau pour souligner le rôle particulier qu'a joué John R. Matheson, juge (à la retraite) et résidant de Kingston, dans la conception de ce qui est devenu le drapeau canadien.

Nous allons maintenant quitter la salle du Souvenir pour nous rendre de l'autre côté de l'édifice, dans la partie où se trouve encore la salle du conseil de la Ville de Kingston de nos jours.

Mais d'abord, jetez un regard sur la gauche, où se trouve le bureau du maire actuel de Kingston. Avec un peu de chance, vous aurez l'occasion d'apercevoir le maire Gerretsen. Il a d'ailleurs souvent invité des visiteurs à admirer le bureau où il travaille.

Qui pourrait le lui reprocher? Après tout, son bureau a déjà appartenu à Sir John A.

De tous les maires du Canada, celui de Kingston est le seul à pouvoir en dire autant.



↑ Le portrait de Sir John A. Macdonald trône dans la salle du Souvenir de l'hôtel de ville de Kingston.

↗ Photos de l'hôtel de ville de Kingston paré pour les funérailles de Sir John A. Macdonald en juin 1891.

→ Le corps de Sir John A. reposant en chapelle ardente dans la salle du Souvenir avant son inhumation au cimetière Catarauqui.

→ La salle du Souvenir aujourd'hui

↓ Ce bureau était autrefois celui de Sir John A.



Au bout du couloir, vous apercevez la salle du conseil municipal.

À Kingston, nous appelons cette salle le fer à cheval; c'est l'endroit où notre conseil discute des questions du jour. Sir John A. a été conseiller municipal de 1843 à 1846. C'est durant ce mandat que l'hôtel de ville de Kingston a été construit. Depuis ce temps, les visiteurs, le personnel et les

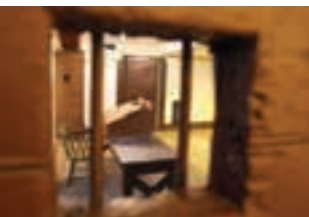
conseillers municipaux de Kingston n'ont cessé d'être reconnaissants à l'égard de Sir John A. et de ses collègues.

Si vous regardez à gauche, vous verrez le portrait de Norman Rogers. Brillant professeur et recteur de l'Université Queen's, Norman Rogers était ministre de la Défense du Canada en temps de guerre lorsqu'il a perdu la vie dans un écrasement d'avion, en 1940. Éploré, son ami le premier ministre William Lyon Mackenzie King (vous en entendrez parler davantage plus tard) a dévoilé ce portrait. De l'opinion générale, à l'époque, M. Rogers aurait dû succéder à Mackenzie King. La place qu'aurait occupée Rogers demeure l'une des grandes énigmes de l'histoire du Canada; aussi est-il de mise qu'il soit encore honoré dans cette salle. Ironiquement, surtout si l'on pense à la façon dont il est mort, M. Rogers a donné son nom à l'aéroport de Kingston; cette ironie du sort est rarement mentionnée de nos jours.

↖ Salle du conseil municipal à l'hôtel de ville.

→ Portrait de Norman Rogers





**Descendez maintenant l'escalier et transportez-vous dans le monde de la justice pénale du 19e siècle. Arrêtez-vous devant l'ascenseur.**

Le cachot se trouve à la cave. Même s'il n'est pas permis de le visiter sans être accompagné d'un guide, le moment est tout indiqué pour discuter d'une autre tranche de la carrière fascinante de Sir John A. [Si vous souhaitez visiter le cachot, vous pouvez en faire la demande à l'un des guides de l'hôtel de ville ou participer à la visite accompagnée que vous propose l'hôtel de ville.

Avant de se lancer en politique, Sir John A. Macdonald était l'un des avocats le plus en vue de Kingston et de l'Est de l'Ontario. Il n'est pas surprenant que John A. se soit tourné vers une carrière en droit. John Langton, qui a été le premier vérificateur général du Canada, a déjà dit : « Je ne connais aucun type d'entreprise qui permet de s'enrichir au Canada, sauf le droit et les affaires commerciales, pour ceux qui possèdent un magasin ou une taverne, et je pourrais peut-être ajouter, le commerce des chevaux! »

Certaines choses ne changeront jamais.

Sir John A. a consacré la majeure partie de sa carrière d'avocat au droit commercial, mais il a aussi pratiqué le droit criminel durant deux ans, à titre d'avocat de la défense, et s'est occupé de certains des cas les plus graves et ayant suscité le plus de controverse à l'époque.

La brutalité, le fouet et la peine de mort étaient des réalités de la vie à l'époque.

Sir John A. a défendu des clients de mauvaise réputation. Malgré le brio dont il a fait preuve, l'un de ses clients a été déclaré coupable et condamné à la potence (soit dit en passant, le bourreau a toujours été appelé M. Ellis dans l'histoire canadienne, jusqu'à la dernière pendaison, en 1962, à la Prison de Toronto). Le jour de l'exécution, le sort a voulu que la corde choisie soit trop longue! Le condamné est tombé et a passé par la trappe sous la potence pour atterrir sain et sauf dans le ceruciel qui l'attendait.

Vivant.

Tout ce qu'il y a de plus vivant, en fait.

« Vous voyez, a-t-il crié, je suis innocent; je ne mérite pas la potence. »

Les représentants officiels ont trouvé une corde plus courte et ont vu à ce que l'homme soit pendu une deuxième fois, sans égard à ses protestations. Cette fois, ils ont réussi à accomplir leur horrible tâche.

**3 Nous allons maintenant quitter l'hôtel de ville. Pour ce faire, passez par la porte arrière de l'édifice, située dans le hall, à gauche de l'aire d'accueil. Tournez ensuite à droite et dirigez-vous vers la fontaine.**

Vous vous trouvez maintenant à la place du marché Springer. Observez les bâtiments qui vous entourent. Vous remarquerez que rien n'a vraiment changé. Si vous faites abstraction des voitures et des autres signes de modernité, je suis convaincu que vous réussissez à imaginer les milliers de gens

↖ Si vous voulez voir le cachot, il vous suffit de participer à la visite accompagnée de l'hôtel de ville.

↓ Cabinet d'avocats sur la rue Clarence où Sir John A. Macdonald exerçait la pratique du droit.





→ Célébrations de la Confédération à la place du marché de l'hôtel de ville le 1er juillet 1867



qui se sont rassemblés à cet endroit même le 1er juillet 1867, jour où Sir John A. Macdonald a réalisé son rêve, celui de créer un seul Canada.

Le fils le plus populaire de Kingston, désormais premier ministre du Canada, n'assistait pas aux activités qui ont lieu ici ce jour-là, retenu par ses obligations politiques et les célébrations dans la nouvelle capitale, Ottawa, située à deux heures de Kingston en voiture de nos jours. Pour Sir John A. Macdonald, le 1er juillet représentait également une journée spéciale sur le plan personnel.

Il a été fait Chevalier par la reine Victoria cette même journée, ce qui lui a donc valu le titre de « Sir John A. ».

**4 Je vous invite maintenant à quitter la place du marché Springer en empruntant la rue King en direction ouest. Engagez-vous sur la rue King Est depuis l'angle des rues King Est et Market, et poursuivez votre chemin jusqu'au 191, rue King Est (maison de Sir Richard Cartwright), qui se trouve à l'angle des rues King Est et Gore.**

Comme tous les visiteurs de Kingston qui souhaitent en apprendre davantage sur la vie de Sir John A., vous avez sûrement déjà eu vent des problèmes de consommation d'alcool du premier homme à avoir occupé les fonctions de premier ministre du Canada.

Il buvait effectivement trop. Au pied de sa pierre tombale en 1991, lors du 100e anniversaire de sa mort, le premier ministre Brian Mulroney, 18e de la lignée, a emprunté l'une des citations du

défunt sénateur Heath Macquarrie de l'Île-du-Prince-Édouard qui avait fait remarquer qu'« Alors que le très sympathique écossais Robbie Burns avait un penchant pour le vin, les femmes et la musique, son compatriote, John A., n'était pas un coureur de femmes et n'avait aucun talent de musicien! »

Remettons-nous dans le contexte de l'époque. En 1857, selon les dossiers de la police, on comptait pas moins de 37 tavernes sur la rue Ontario, 9 bars sur la rue Wellington, 14 bars sur la rue King, 20 sur la rue Princess, 12 sur la rue Johnson et 19 tavernes à la place du marché. Il y avait 61 autres tavernes un peu partout dans la ville, dont deux étaient situées dans l'hôtel de ville!

C'est donc tout naturellement que Sir John A. s'est mis à aimer la bouteille pendant cette période où l'alcool coulait à flots. Toutefois bien conscient des dangers que représente ce vice, il a même une bonne fois demandé à l'un de ses ministres de s'abstenir de consommer de l'alcool, le prévenant que son gouvernement ne pourrait pas tenir le coup avec deux alcooliques à sa tête!

Vous croyez probablement que Sir John A. faisait l'unanimité au sein de la population canadienne. Ce n'est pas tout à fait vrai, et c'est pourquoi nous nous arrêtons ici.

Affirmer que Sir Richard Cartwright détestait Sir John A. serait un formidable euphémisme, même sur le plan politique. Les termes horreur et dégoût sont plus appropriés.

Kingston était une petite ville au XIXe siècle, et l'on peut supposer qu'elle ne pouvait pas soutenir deux leaders conservateurs – Sir Cartwright et Sir

Macdonald. Une querelle éclata entre ces deux politiciens ambitieux et Sir Cartwright eut tôt fait de joindre les rangs des libéraux.

Sir John A. a été destitué suite au dévoilement de ce qu'on qualifie de scandale politique canadien sans précédent, le Scandale du Pacifique, où il a accepté des pots-de-vin au nom de son parti de la part d'entrepreneurs ferroviaires. Un homme qui a également habité à Kingston, un Écossais n'ayant aucune propension à l'alcool, Alexander Mackenzie, est devenu le deuxième premier ministre. Il est demeuré au pouvoir de 1873 à 1878. Sir Richard Cartwright, qui a probablement porté la plus longue moustache de toute l'histoire du Canada, a été nommé ministre des Finances.

Les sentiments de Sir Cartwright à l'endroit de Sir John A. ne se sont guère améliorés lorsque ce dernier a battu MM. Mackenzie et Cartwright lors des élections de 1878 et a repris le pouvoir, malgré le scandale.

Des années plus tard, M. Cartwright a encore assisté, impuissant, à la victoire de Sir John A. sur les libéraux dans une élection nationale dont l'enjeu majeur était le libre-échange avec les États-Unis (que l'on appelait réciprocité à l'époque), une cause que défendait ardemment Cartwright. « Britannique je suis né. Britannique je mourrai », clamait haut et fort Sir John A. durant sa dernière campagne électorale en 1891 tandis que les libéraux comme M. Cartwright ne pouvaient que pleurer leur inévitable défaite.

↓ La famille Cartwright a été très engagée socialement à Kingston et au Canada après l'arrivée des Loyalistes. Cette maison en pierre de style néo-classique

a été construite en 1832-1833 pour Robert David Cartwright et son épouse, Harriet Dobbs de Dublin.

↗ Sir Richard Cartwright



Sir John A. aura été victorieux jusque dans la mort. En 1911, M. Cartwright, alors ministre du Commerce dans un autre cabinet libéral, a été une fois de plus témoin du rejet du libre-échange par les Canadiens.

## 5 Continuez de marcher le long de la rue King, jusqu'à l'hôtel Belvedere, situé au 141, rue King Est.

Dans les années 1940, le magazine Vogue a décrit cet hôtel-boutique comme « le seul hôtel abordable entre Montréal et Toronto. »

Avant d'être converti en hôtel, il s'agissait d'une résidence privée. C'est en ce lieu même, en octobre 1925, seulement neuf jours avant le scrutin, qu'est survenu l'un des incidents les plus étranges de l'histoire canadienne. Le premier ministre de l'époque, William Lyon Mackenzie King, a rendu visite à deux médiums avant de prononcer un discours au Grand Théâtre, en soirée. Il leur a même fait parvenir un de ses mouchoirs avant de les rencontrer sans dire qu'il lui appartenait afin qu'elles puissent exercer leur pouvoir magique! M. King a laissé en héritage un journal personnel très volumineux et, grâce à ce dernier, nous pouvons vous raconter ce qui s'est passé ce jour-là au Belvedere.

« Lorsque je me suis assis en face d'elle, elle m'a demandé de lui remettre quelque chose que j'avais porté. Je lui ai remis un autre mouchoir, qu'elle a roulé dans ses mains. Elle s'est mise à







↑ Hotel Belvedere,  
141, rue King Est

parler avec volubilité, sans que je lui demande quoi que ce soit », a confié M. King dans son journal le 20 octobre 1925. « Je suis resté assis, immobile, sans expression au visage. J'étais très fatigué et moins "clairvoyant" qu'à l'habitude. »

Puis les médiums se sont mises à prédire l'avenir. Elles ont dit au premier ministre du Canada qu'il allait bientôt marier une jeune femme et qu'ils allaient vivre dans une grande maison, en Californie ou à Vancouver. M. King a alors aperçu des silhouettes sinistres, qui ressemblaient singulièrement à son adversaire conservateur et au gouverneur général, avec qui il était en froid.

M. King a rédigé de longs écrits sur ses rencontres avec l'au-delà.

« Les répercussions de cette discussion avec cette petite femme (sa médium préférée, Mme Bleaney de Kingston) sont étranges », a-t-il conclu. « Elle m'a permis d'avoir des contacts avec mes proches qui se trouvent dans l'au-delà, ce qui semble davantage être pour moi l'Omniprésence. Ici et maintenant, je ne pourrai jamais plus remettre en doute le spiritualisme après l'expérience que j'ai vécue aujourd'hui. »

Le premier ministre King a été très impressionné. Ces deux femmes auraient probablement pu lui faire croire n'importe quoi!

Ne nous écartons pas trop de notre sujet.

Le premier ministre King a eu une idée après son expérience de spiritualisme : se rendre à la tombe de Sir John A. Macdonald afin de rendre réellement visite au mort. « Il s'agit d'une pierre tombale très simple », a-t-il écrit. « La mienne sera semblable [...]. J'aurais aimé que, dans l'épithaphe de Sir John A., on puisse lire « Premier ministre du Canada » avec les dates, mais peut-être cela convient-il davantage à une statue ou à un autre monument commémoratif. »

**6** **Poursuivons maintenant la visite. Traversez la rue West aux feux de circulation. Rendez-vous ensuite au pied de l'imposante statue de Sir John A. Macdonald, qui se trouve dans le magnifique City Park.**

Cette statue a été érigée en 1895 en l'honneur du fils le plus célèbre de la ville. Encore aujourd'hui,

**Il est intéressant de constater le long de la rue King, baptisée à l'origine « rue Church », les nombreux bâtiments historiques construits pour des citoyens influents de Kingston par des architectes de premier plan, comme William Coverdale, Edward Crane, ainsi que Joseph et John Power.**

**Parmi ceux méritant une attention particulière, mentionnons les suivants :**



↑ La maison du 264, RUE KING EST est dénommée maison Gildersleeve. Cette maison en pierres de style néo-classique a été construite en 1830 pour Henry Gildersleeve, un riche commerçant, et sa femme Sarah.

le 11 janvier, proclamé par une loi du Parlement Journée Sir John A. Macdonald partout au pays, un groupe de résidents enthousiastes de Kingston se rassemble à midi afin de chanter Joyeux anniversaire, Ô Canada et Dieu protège la reine en l'honneur de Sir John A. Certains vont même jusqu'à prendre quelques gorgées de liquides inconnus dans des flacons et à porter un toast à Sir John A., malgré – ou peut-être à cause – la neige et le froid.

En 1941, lors du 50<sup>e</sup> anniversaire du décès de Sir John A., des milliers de personnes se sont réunies ici afin de souligner la perte du Père de la Confédération. Le premier ministre de l'époque, M. Mackenzie King, a pris la parole. S'est également adressé à la foule, un ancien premier ministre, Arthur Meighen. John Diefenbaker, futur premier ministre, inconnu de la population à l'époque, était également présent.

Même des dignitaires étrangers – dont nul autre qu'un premier ministre de la Grande-Bretagne – ont défilé devant la statue et y ont déposé des couronnes de fleurs en la mémoire de Sir John A. M. Mackenzie King y a emmené le premier ministre Stanley Baldwin, qui s'est rendu visiblement à contrecœur, en août 1927.

Le premier ministre King, le colonial, n'aimait pas tellement l'attitude des invités anglais – il songeait sans doute aux futures statues qui seraient érigées en son honneur.

« Tout s'est déroulé de manière précipitée », a confié M. King dans son journal. « J'ai été un peu surpris que Baldwin n'ait pas ralenti le pas et qu'il ne se soit pas montré un peu plus respectueux. Il a agi de manière très flegmatique. »



↑ Statue de Sir John A. Macdonald au City Park de Kingston, dévoilée le 23 octobre 1895.

**7 Dirigez-vous vers le nord sur la rue West jusqu'à ce que vous croisiez la rue Sydenham. Tournez à droite et continuez jusqu'à l'inter-**



↑ La maison du 225, RUE KING EST est le Club Frontenac, un bâtiment inspiré du néoclassicisme et bâti en 1845 et 1846. D'abord occupé par une banque, le bâtiment a ensuite abrité un club réservé aux hommes, puis, en 2000, a été converti en auberge.



↑ La maison du 221, RUE KING EST a été construite en 1834 pour John Solomon Cartwright et sa femme Sarah. John exerçait les professions d'avocat, de juge, de banquier et de membre de l'Assemblée législative du Haut-Canada.

→ 134, rue Earl, là où  
Louisa, sœur de Sir John A.  
(ci-dessous) et James  
Williamson, beau-frère de  
Sir John A. et professeur de  
droit à l'Université Queen's  
(ci-dessous), vivaient.



**section des rues Earl et Sydenham. Arrêtez-vous au  
134, rue Earl. Repérez la plaque historique et arrêtez-  
vous devant.**

En marchant le long de la rue West, vous pouvez apercevoir, à gauche, le City Park, qui tient lui aussi une place importante dans l'histoire de la ville de Kingston et qui fut le premier parc municipal public du Canada. Il fut réaménagé par Frederick Todd, qui était alors apprenti auprès de Frederick Law Olmstead, l'architecte-paysagiste du célèbre Central Park à New York et du parc du Mont-Royal à Montréal. En 1841, le gouvernement fédéral avait acheté le terrain sur lequel se trouve City Park dans l'intention première d'y construire les édifices du Parlement canadien.

Après le décès de Margaret, sœur de Sir John A.,

Louisa, son autre sœur, et James Williamson, son beau-frère, désormais veuf et professeur à l'Université Queen's, ont continué de cohabiter ici et de former une famille très unie.

Durant sa vie d'homme marié, M. Williamson a vécu l'expérience toute particulière d'héberger sous son toit sa belle-mère écossaise et Louisa, sa belle-sœur.

De 1865 à 1876, les Williamson et Louisa ont également logé tous ensemble à « Heathfield », une résidence située au 1 200 de la rue Princess, qui était, à l'époque, une ferme à l'extérieur des limites de la ville, et qui est, aujourd'hui, la maison mère de la congrégation Sisters of Providence of St. Vincent de Paul, la seule congrégation religieuse à avoir été fondée à Kingston.

Le professeur Williamson, qui ressemblait beaucoup au personnage biblique de Job, et sa femme ont élevé, pour ainsi dire, le fils de Sir John A., car Sir Macdonald avait décidé de faire carrière sur la scène politique après le décès de sa première femme. (Pour ceux et celles qui seraient portés à croire que Sir John A. avait gagné le gros lot avec sa belle-famille, surtout si on le compare à M. Williamson, signalons que la belle-mère et le beau-frère de Sir John A. sont venus vivre avec lui à Ottawa, après son second mariage en 1867.)

Malgré les tensions familiales inévitables, M. Williamson est demeuré très près de Sir John A., même après le décès de sa propre épouse. Joe Pope, le fidèle secrétaire de Sir John A., a décrit, en 1891, M. Williamson de la façon suivante : « Un veuf



←← Lady Agnes Macdonald, deuxième épouse de Sir John A., et leur fille Mary

← Lady Agnes Macdonald a quitté le Canada après le décès de son mari

habitant une triste maison qui offrait un degré de confort minimal, manquait affreusement d'une touche féminine et était assiégée par des politiciens obnubilés par leurs propres intérêts et les services à arracher au pauvre homme. »

Sir John A. habitait dans cette maison durant sa dernière campagne électorale, à l'hiver 1891. Durant cette période, il a fait une confidence à M. Pope. Tous les premiers ministres qui lui ont succédé se sont assurément reconnus, d'une façon ou d'une autre, dans cette affirmation.

« Joe », m'a déclaré Sir John A. un après-midi alors qu'il était étendu dans sa salle morne, « Si vous voulez connaître les profondeurs de la méchanceté humaine, vous devez vous présenter aux élections générales comme premier ministre. »

**8 Continuez de marcher le long de la rue Sydenham sur une distance d'environ deux pâtés de maisons, puis tournez à droite, dans la rue Johnson. Arrêtez-vous au 194, rue Johnson.**

Malgré tout le succès qu'il remportait en politique, la vie personnelle de Sir John A. était, au contraire, frappée par le malheur. Alors qu'il était garçon d'écurie, il avait assisté au meurtre de son jeune frère battu à mort par un domestique ivre dans une rue de Kingston. Quant à son premier mariage avec sa cousine Isabella, il s'inscrivit dans la même lignée d'infortune.

Pendant presque toute la durée de leur union, Isabella souffrit de maux et de dépression, con-

tractant différentes maladies que seul l'opium (un traitement commun à cette époque) parvenait à apaiser. Sir John A. arriva à la maison la veille de Noël 1857 après s'être acquitté de tâches politiques à Toronto. Il trouva Isabella agonisante. Elle mourut trois jours plus tard. Ses funérailles eurent lieu dans cette maison.

Sir Macdonald perdit également un nouveau-né emporté par la maladie et avait assisté impuissant au combat qu'avait mené sa fille Mary — qui s'est finalement éteinte seule en Angleterre, en 1933 — pour surmonter un handicap permanent.

**9 Continuez de descendre la rue Johnson, jusqu'au numéro 180.**

C'est dans cette maison que le seul fils de Sir John A. à avoir atteint l'âge adulte est né, le 13 mars 1850. Les heureux parents, John et Isabella Macdonald, nommèrent l'enfant Hugh John.

Bien que Hugh John a été confronté à un avenir difficile — il a perdu sa mère alors qu'il était encore tout jeune, il s'est éloigné de son père à l'âge adulte parce que ce dernier avait épousé une femme plus âgée — il a connu une vie florissante.

Lors de l'une de ses dernières sessions à la Chambre des communes, Sir John A. a fièrement présenté son collègue conservateur, député et fils, Hugh John. Son fils avait été élu député au Manitoba en 1891.

Hugh John est plus tard devenu le premier ministre du Manitoba et a été fait Chevalier.

→ Portrait de Mme John A. Macdonald (née Isabella Clark)

↓ Nécrologie d'Isabella Macdonald (née Isabella Clark) (ci-dessous).



← Photo de Hugh John, fils de Sir John A. né de son premier mariage.



**10** Continuez de marcher le long de la rue Johnson sur une distance de deux pâtés de maisons, jusqu'à la rue King, puis tournez à gauche dans la rue King. La visite se termine à la place du marché Springer.

Le dernier emplacement de notre visite guidée à pied sur Sir John A. Macdonald est tout désigné. C'est ici même que la Confédération a été célébrée le 1er juillet 1867. Moins d'un an avant son décès en 1979, le premier ministre du Canada John Diefenbaker a rendu hommage à Sir John A. dans le livre *Macdonald of Kingston* du défunt professeur Donald Swainson de l'Université Queen's.

Le 13<sup>e</sup> premier ministre du Canada a fait les commentaires suivants à propos du premier homme à avoir occupé le titre de premier ministre du Canada.

« Lorsque des gens demandaient où était le monument à la mémoire de ce grand homme, nous leur répondions la même chose que pour Sir Christopher Wren : si vous voulez voir son monument, regardez autour de vous. Son héritage, c'est le Canada! » ■



Vous pouvez télécharger gratuitement des versions audio de cette visite guidée sur le site [www.cityofkingston.ca/footsteps](http://www.cityofkingston.ca/footsteps).

Choisissez votre narrateur parmi les personnes suivantes : le très honorable Jean Chrétien, 20<sup>e</sup> premier ministre du Canada, accompagné de l'honorable Peter Milliken, 34<sup>e</sup> président de la Chambre des communes; Don Cherry, commentateur de matchs de hockey, accompagné de Jim Dorey, ancien joueur de hockey; M. Peter Milliken est l'unique narrateur pour la version française.

**Remerciements** Tom Axworthy; Alison Bogle; Don Cherry; le très honorable Jean Chrétien; Ken Cuthbertson; Jim Dorey; John Gerretson, député de Kingston et les Îles; Bruce Hartley; Theresa Horvath; Deborah Kimmitt; Bibliothèque et Archives Canada; Peter Milliken; Archives de l'Université Queen's; John Rae; sénateur Hugh Segal; Jane Taber; Chris Wyman; Wilma van Wyrngaerden